

**Paroisse Saint-Nicolas  
La Hulpe**

Jumelée avec la  
Paroisse Sainte-Thérèse  
à Mingana (RDC)

**Trait d'Union**

Juillet 2010  
N° 231

**SOMMAIRE**

EDITORIAL: Les défis du prêtre	2
ON NOUS EXPLIQUE: Le sens des pèlerinages	5
L'INVITÉ DU MOIS: Le facteur d'orgue, Patrick Collon	7
ECHOS:	
- Fête d'au revoir	13
- Marcher avec Marie	15
PRIÈRE GLANÉE	17
LU POUR VOUS: "En avant, route" Alix de Saint-André	18
ANNONCES	21
BAPTEMES, MARIAGES ET FUNERAILLES	23
LA PAROISSE A VOTRE SERVICE	24



## Editorial

### *Les défis du prêtre.*

Notre année pastorale arrive à terme. Cette dernière a été marquée par sa consécration au sacerdoce. Nous avons eu la grâce de célébrer en cette année l'ordination sacerdotale de deux jeunes prêtres bien connus dans notre communauté paroissiale. Cependant au regard de la situation en occident, le prêtre rencontre au quotidien certains défis à relever.

- ❖ **Le défi de l'indifférence.** Celle-ci est massive et multiforme. Elle se manifeste par le relativisme, l'hédonisme ou la recherche du bien être qui crée une distance apparente par rapport à la question de Dieu. On dirait que l'occident s'éloigne de plus en plus de ses bases chrétiennes. Et pourtant à travers cette distance apparente, il y a des questions fondamentales qui restent, pour le sacerdoce aujourd'hui, un terrain d'évangélisation. Car il y a dans cette distance apparente une véritable soif de la quête du sens, sens de la vie, sens de la mort, une recherche de la fraternité authentique. Pour y faire face, il convient de promouvoir une pastorale du désir et du sens, avoir le regard du bon pasteur. C'est là faire de la pastorale de la grâce qui implique une grande qualité d'écoute, une pastorale de la rencontre car le prêtre ne communique pas une doctrine mais il est témoin d'un regard miséricordieux qui l'a lui-même saisi et transformé.



- ❖ **Le second défi est celui de pratique ou de la fréquentation des sacrements.** Tous les sociologues sont unanimes: aujourd'hui notre église est considérée comme minoritaire et vieillissante. Au delà de la question du nombre, ce qu'il convient de craindre n'est pas la minorisation mais bien la marginalisation, le repli sur soi. Le sel dans la nourriture est minoritaire mais il donne goût. Dieu a toujours eu un regard pour le petit reste pourvu que ce petit reste ne devienne pas compromission. Pour ce faire, le prêtre doit être aujourd'hui celui qui aide les chrétiens à passer d'un christianisme de tradition à un christianisme d'adhésion, de confession et d'engagement. C'est là aider chacun de nos chrétiens à dire "je crois" à la première personne.
- ❖ **Le troisième défi est l'urgence éducative.** Sans éducation, il n'y a pas d'évangélisation profonde. L'éducation aux valeurs essentiellement chrétiennes de solidarité, de respect de l'autre qui débouche à un Etre transcendant doit commencer dans nos familles, nos écoles et mouvements de jeunesse. Les références anthropologiques chrétiennes s'éloignent de nous. Or le christianisme est un chemin d'humanisation qui concilie foi et raison. La foi aujourd'hui se doit d'être présentée dans une relation intime avec la raison pour ne pas la reléguer à l'émotionnel. Il s'agit d'aider nos fidèles à devenir des chrétiens qui vivent et pensent la foi.
- ❖ **Le quatrième grand défi du sacerdoce aujourd'hui est le fatalisme.** La mort des grandes idéologies conduit au fatalisme qui entraîne la culture dépressive, l'angoisse existentielle, aux drogues et aux suicides. Face à toutes ces détresses morales, le christianisme, dans une catéchèse du salut, doit être présenté comme une espérance car le Christ propose un avenir et une espérance. La catéchèse du salut implique tout dans la transformation des structures de notre société avec comme leitmotiv: "la foi authentique, c'est refuser de laisser tomber les bras".

Pour terminer, je vous partage cette réflexion du Père Ancito Bento DIOGO extrait de « Le prêtre, homme de la parole » que vous pouvez trouver sur le site: [www.anneedusacerdoce.org](http://www.anneedusacerdoce.org)

*"Par les prêtres, la Parole de Dieu éveille et nourrit la foi dans la vie des hommes ; elle fait naître et grandir le Peuple de Dieu. Cette prédication sacerdotale, dans l'état actuel du monde (crise économique, pauvreté, tremblements de terre, individualisme, guerres, maladies...) s'avère parfois difficile ; « si elle veut vraiment atteindre l'esprit des auditeurs, elle ne doit pas se contenter d'exposer la parole de Dieu de façon générale et abstraite, mais elle doit appliquer la vérité permanente de l'Évangile aux circonstances concrètes de la vie. » (Vatican II, sur le ministère de la vie des prêtres, 4). Ainsi, cette parole n'est pas statique, mais dynamique ; elle se transmet et se comprend en interprétant les signes, les événements quotidiens dans lesquels Dieu veut nous parler. En effet, elle fait grandir en chaque fidèle catholique la conscience d'appartenir à la grande famille des enfants de Dieu.*

*Dans cette responsabilité d'annoncer la Parole de Dieu, les prêtres sont des coopérateurs des évêques. Ceci pour dire que l'annonce officielle de la Parole de Dieu est confiée d'abord aux évêques ; ceux-ci délèguent leurs prêtres pour la transmettre en paroisse, aumônerie et tout autre lieu où on peut annoncer cette Parole de Dieu.*

*Voilà ce qu'avec toute mon affection et mon amitié, je voulais vous écrire à propos du prêtre, homme de la Parole de Dieu et je vous dis un grand merci pour tout ce que vous faites pour aider vos prêtres. Ceux-ci vous aiment et sont heureux de travailler avec vous, pour la plus grande gloire de Dieu. »*

François Kabundji.



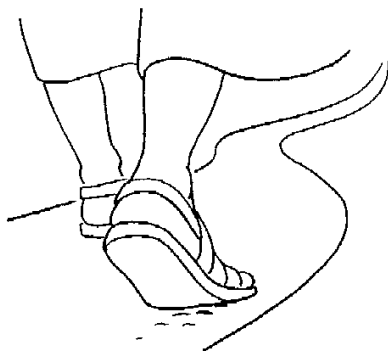
## Le sens chrétien des pèlerinages.

La pratique des pèlerinages dans la tradition chrétienne trouve sa source aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Abraham, père des croyants, est pour ainsi dire père des pèlerins dans la mesure où, le premier, il s'était mis en route pour se rendre vers un pays inconnu sur l'appel de Dieu (Genèse 12, 1 et Hébreux 12,8 s.). Le peuple juif est appelé à se rendre à Jérusalem pour célébrer les trois grandes fêtes évoquées dans le livre de l'Exode (23, 13-17) : fêtes des pains sans levain ou Pessah, de la moisson ou Chavouot, des Cabanes ou Soukkot). Jésus lui-même se montre fidèle à la pratique de ces fêtes et respecte les pèlerinages.

### Quel est alors le sens d'un pèlerinage chrétien ?

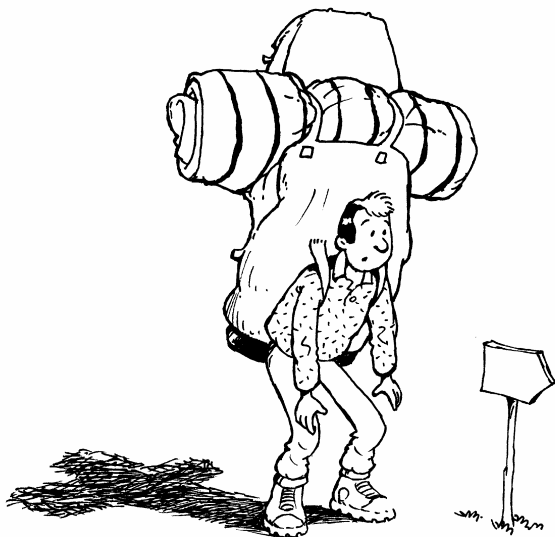
Un pèlerinage n'est pas tout à fait un voyage ordinaire. La tradition chrétienne nous donne dès ses origines de multiples exemples de pèlerins se mettant en route vers un sanctuaire pour y appeler la grâce ou pour remercier Dieu d'un bienfait. Dans la fidélité au Christ qui lui-même se rendait régulièrement en pèlerinage à Jérusalem pour les grandes fêtes, les chrétiens d'hier et d'aujourd'hui se mettent en chemin. Cette mise en route est d'abord l'image de la vie, et plus particulièrement de la vie chrétienne, pèlerinage vers la Cité céleste. Mais ce mouvement exprime aussi une forme de prière, un temps consacré à Dieu pendant lequel on se refait.

L'Eglise, communauté des croyants et corps du Christ, a toujours reconnu qu'elle était elle-même en pèlerinage. Le Concile Vatican II a particulièrement insisté sur cette réalité dans ses textes les plus importants : le Christ "dirige et oriente le peuple du Nouveau



Testament dans son pèlerinage vers l'éternelle béatitude" (Lumen Gentium 21). "L'Eglise en pèlerinage porte en ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure du siècle qui passe (LG 48).

Par ailleurs, le Concile considère que « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur." (Gaudium et spes, 1). Par là, le concile a clairement voulu manifester la proximité et la fraternité de tout chrétien avec le monde et tous ceux qui l'habitent ». "Pèlerinages chrétiens" partage résolument cet esprit d'ouverture. Ouverte au monde et à tout ce qui s'y trouve de beau, de bon et de vrai, elle veut aider celles et ceux qui partent en pèlerinage à vivre un véritable itinéraire spirituel, dans un respect absolu des consciences et des choix de chacun. Elle veut se mettre au service de l'approfondissement de la culture biblique et chrétienne de ses pèlerins et de leur cheminement personnel par des accompagnateurs choisis pour leur expérience, leur richesse humaine et spirituelle.



## L'invité du mois

*Notre invité de ce mois est le facteur d'orgue Patrick Collon.*

*Monsieur Collon a construit l'orgue de notre église.*

*Orgue qui fait actuellement l'objet d'un entretien  
et d'une rénovation d'envergure.*

*Rénovation nécessaire pour permettre à l'instrument de retrouver  
ses grandes qualités et accompagner dignement la liturgie pasorale.*

***Bonjour Monsieur Collon. Actuellement vous vous attellez à la rénovation de l'orgue de notre église, orgue que vous avez construit dans le début des années septante. Il est l'un des premiers, même le premier si nos renseignements sont exacts, qui est sorti de vos ateliers. Pouvez-vous nous narrer cette première aventure. Comment est-elle née? Qui vous a contacté? Quelles décisions ont été prises?***

A partir de 1967, année de la construction de mon premier orgue pour l'Eglise Anglicane de la rue Crespel à Bruxelles, j'avais construit 11 autres petits instruments, tous, sauf un, avec un seul clavier. En 1974, l'orgue de La Hulpe, était mon premier instrument à 2 claviers de taille relativement importante.

J'avais été contacté par l'Abbé Watteyne dès 1969. L'ancien orgue, qui se trouvait au jubé avait beaucoup souffert des excès du chauffage à air pulsé. Construit en 1905, il ne présentait aucun intérêt musical. Je fis d'abord un projet pour un orgue au fond du chœur : 1 clavier et une dizaine de jeux. Mais l'Abbé Watteyne avait des ambitions! On était en pleine période des retrouvailles avec la musique ancienne, avec les premiers enregistrements sur instruments « authentiques ». Les enregistrements Bach de Helmut Walcha et de Marie-Claire Alain se réalisaient sur des orgues de style nord-allemand, très différents des orgues Silbermann que Bach avait connus en Saxe, mais qui étaient toujours quasi inaccessibles derrière le rideau de fer. Les jeunes facteurs d'orgue

de ma génération ont donc presque tous commencé, comme moi, avec une période nord-allemande.

Les premières ébauches de l'instrument que vous connaissez maintenant remontent à 1972. Il a été inauguré le 24 novembre 1974 avec le concours de l'organiste Anne-Marie Louis, organiste à l'Église du Musée à Bruxelles. Son mari, le merveilleux musicien Marcel Druart, décédé l'année précédente, avait été pour moi une grande source d'inspiration.



***Nous savons que ce fut une grande joie pour notre curé de l'époque, Monsieur l'Abbé Michel Watteyne, d'avoir pu mener à bien ce projet d'un nouvel orgue pour notre église. Avez-vous dû faire face à quelques difficultés lors de la construction de notre orgue et de sa mise en place? Avez-vous gardé l'un ou l'autre souvenir amusant ou intéressant lors des tergiversations du moment?***

L'Abbé Watteyne aimait beaucoup la musique et était un passionné du disque et de l'enregistrement.

Il parlait tout azimut de ses projets d'orgue et se laissait assez facilement influencer par son dernier interlocuteur, pas toujours de manière positive. Je devais me battre en permanence pour conserver l'unité de « mon » projet, car il arrivait souvent avec de nouvelles idées, pas toujours les meilleures !

Je redoutais beaucoup cet aspect des choses, mais déjà à l'époque j'étais assez suffisamment têtu pour repousser ses assauts verbaux. Finalement, il a toujours su garder confiance en « son » facteur....et je lui en suis toujours très reconnaissant.

Pendant le montage et l'harmonisation de l'orgue, j'ai logé durant 6 semaines à la cure. En passant je regarde encore toujours avec une certaine nostalgie la fenêtre de la chambre où, il y presque 36 ans,



mes rêves accompagnaient les tourments et les joies de l'achèvement de l'orgue. Le matin au petit déjeuner l'Abbé Watteyne mettait des disques d'orgues « pour m'inspirer », ne sachant pas que je déteste la musique diffusée pendant les repas ! Je ne lui en ai jamais voulu, car son enthousiasme était réel.

***Beaucoup de paroissiens se posent la question de savoir pourquoi l'orgue ne se trouve plus dans le jubé. L'empoussièrement de l'ancien orgue à cause de l'air chaud montant en serait l'une des causes. Confirmez-vous cette hypothèse et pouvez-vous nous expliquer brièvement cette décision?***

Il y a pour cela trois raisons. Le vitrail au fond du jubé est classé. Cela impliquait la construction d'un instrument divisé en deux parties, ce qui était esthétiquement indéfendable. Deuxièmement, on était en plein renouveau post-Vatican II et les nouveaux chants exigeaient un orgue d'accompagnement proche du chœur et de l'action liturgique. Et, argument primordial, le premier orgue avait été complètement démoli par la chaleur montante du chauffage à air pulsé et il ne fallait surtout pas faire subir le même sort à son successeur.

C'est pour cela que nous avons choisi un emplacement au sol qui, lui aussi, est loin d'être idéal avec le système de chauffage actuel. Le démontage de l'autel qui s'y trouvait avant l'orgue a causé quelques remous dans la paroisse, mais c'était le seul endroit possible.

***L'orgue de notre église Saint-Nicolas a fait les beaux jours des concerts organisés par "La Hulpe Centre d'Art". Des organistes de renom ont joué sur votre instrument. Nous supposons que cela devait être un honneur partagé? Une anecdote ou l'autre à raconter?***

Les concerts de « La Hulpe Centre d'Art » amenait à La Hulpe les meilleurs musiciens de l'époque, grâce aux contacts qu'entretenait Philippe Hogge avec le monde de la musique. L'Abbé Watteyne,

toujours présent dans l'église, n'écoutait les concerts qu'à travers les écouteurs de son installation d'enregistrement!

Le premier concert d'orgue après l'inauguration a été donné par Michel Chapuis. Je m'en réjouissais beaucoup, car c'était un musicien extraordinaire, parfaitement capable de mettre en valeur mon instrument. Mais en voyant le programme qui lui avait été imposé, quelle ne fut pas ma déception : deux concertos pour orgue de Händel, c'était tout. Je me rappelle avoir écrit une lettre furieuse, dans laquelle j'écrivais que c'était comme inviter Michelangelo à peindre une niche à chien. Mais Chapuis logeait chez moi et le courant passait parfaitement entre nous. Il a passé les heures de répétition avant le concert en jouant de tout... sauf ses Concertos...qu'il a joués le soir au concert sans les avoir répétés. Le lendemain, après la messe, il a joué très longtemps, de nouveau la musique que j'avais espéré entendre la veille au concert. C'était ce moment-là que je retiendrai toujours....

Par la suite il y a eu un très beau cycle d'orgue le dimanche matin avec Jos van Immerseel. Hélas, le public qui remplissait l'église le samedi soir était clairsemé le dimanche après la messe. C'était la fin des concerts d'orgues à La Hulpe, sauf sporadiquement avec des organistes de passage. Jean Ferrard qui à l'époque donnait cours à l'Académie de Musique de La Hulpe enregistra son premier disque sur cet orgue (Krebs). Et pendant longtemps, l'orgue de La Hulpe se faisait entendre dans le générique du « Magazine de l'Orgue » qui passait toutes les semaines sur les ondes de ce qui était encore la RTB. Je me souviens d'un concert avec Bernard Focroulle et Jeannine Rüblich, violoniste remarquable qui nous a quittés bien trop tôt.

***Votre renommée, comme facteur d'orgues, s'étend bien au-delà de nos frontières, puisque l'on trouve vos instruments en Allemagne, aux Etats-Unis, en France, au Japon etc... Mais nous avons entendu que l'orgue de La Hulpe vous tenait particulièrement à cœur! Est-ce la réalité et pourquoi?***

Les années 1972 à 1977 ont été pour moi des années très formatives, très créatives. Débutant avec l'orgue de Sainte-Claire à Jette, passant par le petit orgue amovible de la Cathédrale de Bruxelles (dont le buffet qui a précédé La Hulpe d'un an est en fait le buffet de La Hulpe en miniature!), puis en 1974 l'orgue de Jodoigne et l'orgue de La Hulpe, suivi de Saint-Marc à Uccle en 1975, pour culminer en 1977 par le conservatoire d'Anvers et l'orgue de chœur de la Cathédrale de Bruxelles. Ce sont les années qui ont connu le vrai développement de ma conception assez personnelle de l'instrument, ce qui par après a permis à mes instruments de voyager vers des pays lointains. J'ajouterai que l'orgue est un grand instrument qui se construit en équipe. J'ai toujours été soutenu par des collaborateurs fidèles et efficaces et si je reste encore l'alpha et l'oméga de nos projets, mes compagnons occupent avec bonheur le restant de l'alphabet !

Avec Sainte-Claire à Jette (dont seule la première tranche de 6 jeux avait déjà été construite), l'orgue de La Hulpe a été pour moi un premier instrument « important », et en même temps le premier instrument de ce genre en Belgique. Il est toujours à la base de ce que je fais encore aujourd'hui. L'Abbé Watteyne m'avait dès 1969 fait confiance, à une époque où j'étais encore inconnu. Voilà de nombreuses raisons pour aimer votre orgue ! Et puis, cet instrument a pu susciter de grandes loyautés....car votre organiste Madame Nihoul le joue et l'entoure de tous ses soins depuis bien des lustres.

On ne peut jamais dissocier un orgue de son environnement acoustique et architectural. J'ai toujours été très attaché à la tour carrée de votre église, au rythme des superbes piliers de la nef centrale, et peut-être avant tout à cette croix mystérieuse et tellement évocatrice élevée à la mémoire du secrétaire de la malheureuse Marie Stuart, reine d'Ecosse, « *décapitée en Angleterre pour la foy catholique* ». Comment et de quelle manière a-t-il fini ses jours dans ce qui était à l'époque un obscur village blotti au cœur de la forêt de Soignes ?

***Et maintenant que vous procéder aux travaux de rénovation, quels souhaits aimeriez-vous, peut-être***

## *secrètement, formuler à propos de l'orgue de notre belle église Saint-Nicolas?*

Je remercie votre fabrique d'église d'avoir toujours prévu un budget pour l'entretien de l'instrument.

Je souhaite que cet instrument puisse encore longtemps soutenir la liturgie dans votre église et en même temps servir à l'enseignement de l'orgue dans l'Académie de Musique. Et, qui sait, il deviendra peut-être, à son tour, un instrument historique.

*Un tout grand merci à vous Monsieur Collon d'avoir consacré votre temps pour répondre à nos questions et d'avoir partagé vos souvenirs parfois même très personnels. Merci aussi pour le travail minutieux de rénovation que vous effectuez pour que notre orgue puisse retrouver sa sonorité originelle. Les paroissiens, mais aussi Madame Nihoul, seront bien heureux lorsque les célébrations seront à nouveau rehaussées d'un orgue en parfait état de marche. Et qui sait, peut-être que d'autres grands artistes viendront jouer sur l'orgue de notre église comme Denis Kozhukhin, premier lauréat du concours Reine Elisabeth 2010, qui s'y est essayé peu avant le début des travaux de rénovation!*



## Echos d'une fête d'anniversaire de 20 ans de présence mais aussi d'un au revoir

### *On disait qu'on faisait la fête...*

Il faisait très beau, ce matin-là. J'avais pris ma petite auto, fait quelques courses et trouvé facilement le chemin du Cénacle. " Vous dites? Le Cénacle ? Ici ? ... Ah oui, le couvent !" Je suis arrivée bien à l'avance. Toujours tellement peur d'être en retard ! C'était un mercredi. J'avais pris un jour de congé. C'était déjà presque l'été. Ma robe était rouge comme les cerises qui arrivaient sur le marché. Je m'en souviens très bien et pourtant c'était il y a... presque trente ans, en 1981 ! Ma fille aînée terminait la retraite qui préparait sa profession de Foi, sa confirmation. Elle allait recevoir la croix qu'elle porterait sur son aube, et je voulais être là pour la lui mettre au cou. J'avais trouvé la chapelle si belle, elle m'avait vite montré d'autres endroits qu'elle aimait, et le réfectoire, et le jardin. Quel bel endroit, quelle paix, quel bonheur de parler avec soeur Meeus. Le chemin du Cénacle, je n'allais plus l'oublier. Devenue catéchiste, j'y avais mes réunions de préparation, avec soeur Meeus, justement, j'y ai accueilli une équipe, j'ai accompagné des retraites pendant quinze ans. Les religieuses avaient plié bagages, le Chemin neuf était arrivé. Et voilà que le Cénacle était aussi la maison d'amis de mes filles. Et que nous y recrutions des catéchistes. On les retrouvait pour des messes, des soirées, des recollections... C'était chaque fois une petite déchirure quand quelqu'un partait. Encore, il y a si peu de temps... Et voilà, c'est fini. C'est vrai, ce qu'a dit soeur Solange, une religieuse qui a vu construire la maison, qu'on ne doit pas s'attacher à des briques. Mais c'était plus que des briques, c'était un coeur qui battait. C'est plus que des souvenirs et des fantômes chers à nos âmes, c'est un lieu tout imprégné de prières. Et c'était, là, maintenant, une communauté qu'on aimait, dont la Foi nous nourrissait. Nous n'allons pas revenir sur son parcours : dans notre numéro de juin, la Communauté du Chemin neuf était "L'invité du mois". Juste revivre ce jour-là, ce lundi de Pentecôte choisi pour se dire au revoir.

Il faisait très beau, ce jour-là. J'ai déposé ma petite auto dans un parking tout proche. Je suis arrivée au cénacle avec ma salade, ma bouteille de vin, et dans la gorge une boule de chagrin. L'accueil était charmant. L'office oecuménique, dans cette belle chapelle, était plein d'une ferveur qui se déclinait en prières, en chants, en témoignages. Chants repris par l'assemblée, ou offerts par des chorales venues d'autres horizons, autres manières de prier. Témoignages touchants de membres de la communauté partis au loin, comme Noriko qui sème à présent la parole en Terre sainte, ou de paroissiens, comme Jean-François Michiels et Alain David, familiers des activités du lieu. Vite, avant de retrouver le soleil, je regarde, comme il y a trente ans, la salle de conférence, les lieux de réunion, le réfectoire. Je me souviens. Je me recueille à l'oratoire. C'est notre curé, Vincent, qui prononce le discours avant le repas, pendant cet apéritif offert par la paroisse. Hommage, bien sûr et le regret de voir la paroisse de La Hulpe privée de cette présence priante et accueillante.

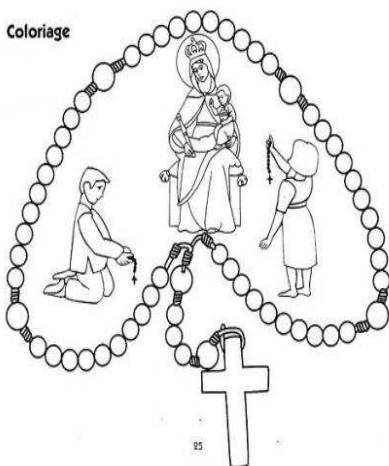
C'était un temps pour barbecue : ça tombe bien, c'est ce qui était prévu et, merci à la Communauté, parfaitement réussi ! Il faisait si chaud, dites donc, qu'on a dû se réfugier sous les arbres. On était bien ensemble. On a partagé des idées - tu te souviens, Marie-Thérèse ? - des rires, des découvertes, des souvenirs. C'était bon, c'était doux. L'esprit de Pentecôte soufflait. On avait dit qu'on faisait la fête. Et on la faisait...

Marie-Anne Clairembourg.



## Marcher avec Marie

Ce numéro du "Trait d'Union" va décidément vous faire marcher ! Entre une réflexion sur le sens du pèlerinage et un livre sur la route de Compostelle, voici donc une route avec Marie. Une route marchée par une quinzaine d'enfants entre huit et dix ans, ceux qui forment le groupe "arc-en-ciel", un beau vendredi de mai. Le Foyer, leur lieu de réunion habituel, n'était pas libre ce soir-là, et Brigitte a lancé cette superbe idée : un itinéraire à travers la paroisse, en partant du couvent, juste à côté du Foyer, où les réunions commencent toujours par la prière, jusqu'à la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Après tout, nous étions en mai, mois de Marie, le chapelet s'imposait ! On a donné à des paroissiens, dont les maisons se trouvaient sur le trajet, une image de la vie de la Vierge. Comme pour les processions d'antan, ils pouvaient en faire un petit autel, ou la mettre simplement en valeur à la

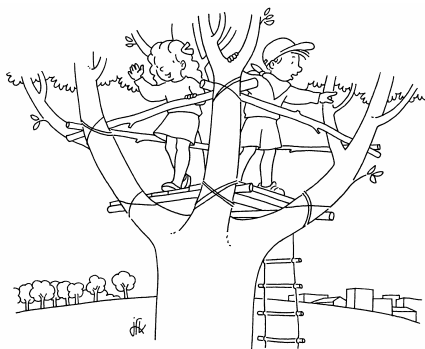


fenêtre. Ceux qui étaient présents posaient aux enfants une question en rapport avec l'image, sinon, une des animatrices s'en chargeait. Ils répondaient bien, les jeunes marcheurs ! Ils connaissaient beaucoup de choses ! Ils en ont appris aussi, et ils ont regardé la vie du Christ et de sa mère autrement. Entre ces étapes, le "Je vous salue marie" était chanté ou récité en chœur. Que c'est bon de chanter, de prier en marchant ! Quel beau chemin à faire sur les pas de Jésus et sa mère ! Quelles belles rencontres, devant ces fenêtres qui nous attendaient ! Et des souvenirs tout plein dans la tête de ces jeunes pèlerins ! Le but était d'arriver à la grotte avant le chapelet quotidien, d'y raconter Bernadette... Bon, on a pris du retard, on s'est arrêté à l'église... On fera mieux la prochaine fois !

N'empêche... pour ces enfants maintenant le chapelet a un sens, il est entré dans leur vie. Pour ceux qui étaient là aux étapes, la rencontre a pris aussi tout son sens. Et quand une amie, une paroissienne qui n'était pas sur le parcours m'a dit " Je lis tes articles sur ce que vous faites avec les enfants et je me dis que le chapelet, vraiment, ce n'est plus pour eux, ils ne savent même plus ce que c'est.", j'ai pu lui raconter cette belle histoire, lui dire que pour ces enfants le chapelet existait, que c'était important, et que, je l'espère, je le crois, ils continueraient à le prier.

Marie-Anne Clairembourg.

## Bonnes vacances !



Bonnes vacances à chacun de vous.

Si vous partez vers d'autres horizons ou si vous prenez simplement le temps de profiter de votre chez-vous, que l'Esprit du Seigneur vous guide. Qu'avec Lui vous puissiez faire rayonner la joie tout autour de vous.

Une joie simple, naturelle, imprégnée d'amour.

À chaque jeune de nos mouvements de jeunesse, nous souhaitons de passer un magnifique camp d'été.

Quant au Trait d'Union, il vous fixe son prochain rendez-vous dans la première quinzaine du mois de septembre.



# PRIÈRE GLANÉE

*Seigneur, fais de  
nous des pèlerins...*



*Seigneur, fais de nous des pèlerins heureux de partir chaque matin sur des routes nouvelles. Des pèlerins contents de marcher avec leurs frères et sœurs et soucieux de n'abandonner personne derrière. Des pèlerins sensibles aux besoins de leurs compagnons, surtout quand le pain diminue et que la route se fait longue. Des pèlerins qui choisissent les routes accueillantes de la fraternité et de la confiance. Des pèlerins qui cherchent les puits de ta parole dans le désert de leur solitude. Seigneur, fais de nous des pèlerins qui guettent les signes de ta présence dans le brouillard de leurs doutes. Des pèlerins pressés de reprendre la route aux lendemains des tempêtes que tu as apaisées.*

*Des pèlerins qui évitent les routes sans issues du désespoir et du matérialisme. Des pèlerins qui ne suivent pas les mirages d'autres biens que ceux que tu nous demandes de rechercher. Des pèlerins qui n'ont d'autre guide que celui qui leur montre le chemin de la Vie. Des pèlerins qui osent frapper à la porte du cœur des autres, même quand elle est étroite. Des pèlerins qui savent que ton royaume appartient à ceux qui te suivent sur les voies de service. Seigneur, fais de nous des pèlerins prêts à vaincre les obstacles de la route pour apercevoir, un jour, les parvis de ta maison. Des pèlerins joyeux de revenir, après un long voyage, vers Celui qui les attend, au seuil de leur Cinquième Jour, pour les accueillir au banquet du Royaume, et être heureux avec Toi, pour l'éternité!  
Amen.*

*Ginette April-Daigle.*



*Lu pour vous*

« En avant, route! »

Alix de Saint-André

Editions Gallimard

Devinez où Alix de Saint-André a trouvé ce titre... dans un texte d'Arthur Rimbaud ! Qu'est-ce qu'il vient faire dans le Trait d'Union, lui ? On aura tout vu ! Tout ça parce qu'une brillante journaliste française a décidé, pour son sixième livre, de partager cette expérience peu banale, trois pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle. Vous voulez que je vous dise ? Ca m'a souvent tentée, moi,



cette route de Compostelle. C'est pour ça, évidemment que j'ai acheté ce livre, avec l'idée de vous en parler, d'en faire une des lectures favorites de votre été. J'avais tapé juste : c'est, en effet, un des best-sellers annoncés de ces vacances ! Comique, non, d'imaginer le chemin de Saint Jacques sur la serviette de bain

entre la crème solaire et le sac de plage? Me voilà donc lancée dans ce chemin littéraire, faute de faire le vrai... Et, très vite, je suis arrivée à cette évidence : je ne le ferai pas ce chemin, c'est trop tard, je n'y arriverais jamais. Ou alors, dans tous les transports possibles le plus loin possible, mais pas à pieds ! Qu'est-ce que c'est dur, qu'est-ce que c'est difficile... Je n'imaginai pas. Marcher, bon, d'accord, il faut le faire. Mais marcher à travers villes et villages, montagnes, campagnes et grand-routes, je n'y avais jamais pensé ! Même pour quelqu'un qui, comme notre auteur, a les moyens de s'offrir un certain confort. Les lieux de repos, entre auberges de jeunesse et caravansérails sont plus que rudimentaires ! Mais alors, pourquoi, pourquoi cette folle l'a-t-elle fait trois fois ! Plus on



avance dans le livre, plus on comprend. On n'est pas dans le tourisme, même de masse, on n'est pas dans la promenade. On est dans une expérience totale, une quête, une recherche mystique, une histoire de rencontre avec les autres, mais aussi, et peut-être surtout, avec soi-même. Aller jusqu'au bout de tout. Jusqu'au moment où on va accepter les autres avec leurs défauts comme leurs qualités, s'accepter soi-même avec ce qu'on aime pas, avec ce qu'il faut corriger. Ce

n'est pas qu'une route, c'est une remise en route. Sur le chemin, des chrétiens, bien sûr, mais aussi des pratiquants de toutes les religions et les philosophies, et aussi de parfaits athées. Ils ont le bâton, la coquille, le sac chargé au minimum - si vite lourd, trop lourd -, le couteau suisse et de quoi soigner leurs pauvres pieds. Ils ont dans la tête tous leurs rêves, les gens qu'ils aiment ou qu'ils ont aimés, ceux qui sont vivants, ceux qui sont morts, tous au rendez-

vous puisqu'on n'a pas grand chose d'autre à faire que penser, et prier. La prière va devenir d'ailleurs pour l'auteur le rythme même de sa marche, ce qui va l'aider à mettre un pied devant l'autre et à recommencer, toujours, toujours. Je vous jure : on la fait avec elle, sa route ! On est découragé par les derniers kilomètres, juste avant d'arriver au tombeau. On est émerveillé par les paysages si beaux, si variés. On veut en savoir plus sur les compagnons de route. On est infiniment soulagé et heureux d'arriver, enfin, au but. On fait signer sa "Compostela", cette carte qui atteste de toutes les étapes et de la fin du voyage : on en danserait de joie, nous dont les pieds sont en bon état ! Et on comprend, oui, l'envie de recommencer, par d'autres chemins, avec d'autres gens, parce que, finalement, c'est triste que ça s'arrête, il va nous manquer quelque chose. Alors, non seulement, on lit tout jusqu'au bout, mais on reprend le livre, on recommence, pour mieux comprendre, pour approfondir, pour mieux goûter. C'est ce que je fais, pour le moment ! Et il n'est pas fini, mon été!

Un petit extrait ? On est à la fin du troisième voyage. Et c'est une messe pas comme les autres!

*" Le lendemain soir, après une belle journée dans la montagne, à Tricastela, j'assistai à la messe la plus bizarre; on y était six pèlerins de quatre nationalités, que le curé plaça en rond autour de l'autel. Chacun devait lire un petit texte préparé et traduit dans sa langue. Il m'échut, dans l'évangile selon Luc, l'histoire des pèlerins d'Emmaüs, ces deux hommes découragés par la mort de Jésus, dont ils espéraient qu'il délivrerait Israël, et qui marchent avec lui toute une journée sans le reconnaître, jusqu'au soir, où ils l'entraînent dans une auberge, et comprennent que c'est lui à sa façon de rompre le pain... Le curé nous dit alors que Jésus voulait notre bonheur, qu'il fallait l'imiter - et surtout ne pas nous laisser emmerder par les curés ! Après ce curieux conseil, venant de sa part, il nous donna une espèce d'absolution collective, et nous embrassa tout comme du bon pain. Fin de la messe.*

*Olé!"*

Marie-Anne Clairembourg.

# ANNONCES

## Pour nos ados!

Pour toi, jeune confirmé, il existe, dans notre paroisse Saint-Nicolas à La Hulpe, un **groupe de jeunes filles et garçons, âgés de 12 à 16 ans**, qu'on appelle "les 12/16".

Ils se réunissent un **vendredi soir par mois**, à la maison paroissiale pour se rencontrer, échanger, parler de leur vie de tous les jours (l'école, les parents, les amis, les loisirs, l'avenir, les projets, la solidarité, etc), **s'enrichir de l'expérience d'autres chrétiens** de leur âge ou plus âgés et **approfondir leur propre foi**.

Leurs animateurs leur proposent ainsi toutes sortes d'activités (à l'intérieur ou à l'extérieur) dans ce but.

Une fois par an, si possible, jeunes et animateurs partent en week-end pour vivre ensemble un plus long moment d'échanges, de partages et de vie en groupe.

**Si tu as envie, tu peux te joindre à nous en septembre** en contactant le secrétariat paroissial et en demandant les coordonnées d'un des animateurs.

**Au plaisir de te rencontrer!**

Les animateurs : notre curé Vincent della Faille, Karine Decerf et bientôt, Elisabeth Stappaert à qui nous souhaitons la bienvenue!





*Nous vous rappelons qu'un  
grand rendez-vous paroissial est fixé!  
Réservez dans votre agenda la date  
du **dimanche 17 octobre 2010**  
pour une journée surprise.*

*A tous les responsables des équipes paroissiales,  
il est demandé de ne rien prévoir et de ne  
rien organiser ce jour-là avec leur équipe!*

## **Centenaire de l'institut Saint-Léon**

Vous pouvez noter dans votre agenda la date de la

**"JOURNÉE DU CENTENAIRE"**  
de l'Institut Saint-Léon.

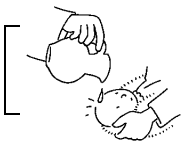
**Le dimanche 10 octobre 2010.**

La journée débutera par la messe à 10h  
à l'église Saint-Nicolas.

Ensuite festivités du centenaire à l'institut.

Chaque ancien sera approché personnellement.

Il recevra une lettre d'invitation,  
mais chacun de vous sera le bienvenu.



Dans la tendresse et dans la joie,  
nous avons accueilli par le baptême

<i>Matéo NOSSIN</i>	<i>06/06/10</i>
<i>Nathan VAN DEN HOLE</i>	<i>06/06/10</i>
<i>Antonio ASTA</i>	<i>06/06/10</i>
<i>Héloïse MOENS</i>	<i>06/06/10</i>
<i>Guillaume THIRY</i>	<i>13/06/10</i>
<i>Ernest DUVIEUSART</i>	<i>13/06/10</i>
<i>Roxane PATERNOSTER</i>	<i>20/06/10</i>

Dans l'allégresse et la confiance,  
s'engageront par le mariage.



<i>Mélanie de PIERPONT</i>	
<i>et Charles-Antoine BREULS de TIECKEN</i>	<i>10/07/10</i>
<i>Aurélié DAMSTER et Yvan FICHER</i>	<i>17/07/10</i>
<i>Carole DEMAN et Dominique VERLAETEN</i>	<i>07/08/10</i>
<i>Astrid-Eveline GEERAERTS et Andrew SIMMONS</i>	<i>14/08/10</i>
<i>Anne-Sophie DENOËL</i>	
<i>et Martin de RADIGUEZ de CHENNEVIÈRES</i>	<i>28/08/10</i>
<i>Maud d'UDEKEM d'ACOZ</i>	
<i>et Wenceslas de BIOLLEY</i>	<i>04/09/10</i>



Dans la peine et la paix,  
nous avons célébré les funérailles de

<i>Marguerite SCEPERS, veuve de Yves CHEVRON</i>	<i>12/06/10</i>
<i>Karin LIÉNART van LIDTH de JEUDE</i>	<i>15/06/10</i>
<i>Yvonne VIGNE, veuve de Paul MESTAG</i>	<i>23/06/10</i>
<i>Jean MERCIER</i>	<i>25/06/10</i>
<i>Wolfgang HAMBURGER, veuf de Claire VERVLOET</i>	<i>25/06/10</i>





## La paroisse St Nicolas à votre service

### Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé) ☎ 02/653 33 02  
Abbé Bruno Tegbesa (vicaire) ☎ 0476/97 18 86  
Abbé François Kabundji (vicaire) ☎ 0472/32 74 18

### Les diacres de notre paroisse

Jacques La Grange 0478/56 20 37 ☎ 02.358.38.22  
Alain David ☎ 02.653.23.46

### Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h ☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: [www.saintnicolaslahulpe.org](http://www.saintnicolaslahulpe.org)

### Adresses mail

Le curé : [vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org](mailto:vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org)

Les vicaires : [bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org](mailto:bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org)  
[francois.kabundji@saintnicolaslahulpe.org](mailto:francois.kabundji@saintnicolaslahulpe.org)

Les diacres : [jacques.lagrange@saintnicolaslahulpe.org](mailto:jacques.lagrange@saintnicolaslahulpe.org)  
[alain.david@saintnicolaslahulpe.org](mailto:alain.david@saintnicolaslahulpe.org)

Le secrétariat : [secretariat@saintnicolaslahulpe.org](mailto:secretariat@saintnicolaslahulpe.org)

La rédaction du Trait d'Union: [TU@saintnicolaslahulpe.org](mailto:TU@saintnicolaslahulpe.org)

Info site internet : [info@saintnicolaslahulpe.org](mailto:info@saintnicolaslahulpe.org)

### Les heures des messes

à l'église Saint-Nicolas, en semaine tous les jours à 9h

### Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h (messe animée par la chorale des jeunes)

le dimanche à 10h (messe avec chants grégoriens)

à 18h (messe animée par la chorale St-Nicolas)

à Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h

à l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe